

soins nécessaires, cela me révolte et ne sera pas. Oh ! s'il y avait un doute, un danger pour la santé de Louise, je serais bien contraint d'accepter cette séparation ; mais ma chère femme est forte, et je puis sans crainte la laisser libre d'accomplir sa tâche jusqu'au bout.

Louise ne dit rien : mais son regard plein d'éloquence et un serrement de main donné à son mari prouvèrent qu'ils s'étaient compris.

Très bien, mes enfants, dit le père Vincent ; je suis content de vous entendre parler ainsi et de vous voir écouter votre cœur et la voix de la nature ; seulement il est bien certain que la jeune mère, dont presque tout le temps sera absorbé par les soins à donner à l'enfant en bas âge, ne pourra plus apporter un gain supérieur à soixante-quinze centimes, ou un franc par jour. C'est environ un franc de moins par journée de travail, ce qui correspond aux vingt cinq francs par mois que vous auriez eu à envoyer à la nourrice, avec le sucre et des accessoires : vous y gagnerez la joie d'avoir votre enfant auprès de vous.

Nos recettes ne sont donc plus que de vingt quatre francs au maximum pour Louise, ce qui, avec les cent vingt francs que Charles gagne donne cent quarante-quatre francs nets par mois.

— Nous allons maintenant passer à la dépense, dit Charles.

— Attendez, mes chers enfants, reprit le père Vincent avec une profonde tristesse : avant d'examiner ce côté de la question, je dois vous faire une douloureuse confidence, qui pourra modifier considérablement vos projets d'avenir.

Ce matin, je m'étais rendu de bonne heure dans la maison où M. Blanchard est employé, pour entretenir son patron d'une affaire. Quel ne fut pas mon étonnement, quand je vis votre pauvre père pâle, abattu, s'efforçant de retenir les larmes qui rougissaient sa paupière !

Vivement ému par ce spectacle, je m'élançai vers lui, je lui pris les mains en lui disant : Vous avez de la peine, vous souffrez, je le sens, je le vois, il est inutile de vous en défendre. Confiez moi votre chagrin, mon vieil ami, cela soulage tant de sentir sa douleur partagée ; vous me voyez prêt à vous secourir, si c'est en mon pouvoir.

Je ne parvins qu'après bien des supplications et des témoignages d'affection à vaincre sa résistance et à connaître la cause de sa peine : si je dois à ce sujet garder le secret vis-à-vis des étrangers, je suis sûr que vous m'en voudriez de ne pas vous faire part immédiatement de ce qui s'est passé. Voici donc le fait :

M. Blanchard était arrivé, comme d'habitude, à son bureau, et il se disposait à sortir pour effectuer des recouvrements, quand soudain il fut pris d'une grande faiblesse générale. Quelques minutes de repos suffirent, il est vrai, pour lui rendre un peu de vigueur : mais ce n'était pas la première fois qu'il ressentait une atteinte de cette nature ; le coup était porté, il avait reconnu les indices d'une infirmité prochaine et surtout de la perte définitive des forces, par suite de son âge avancé et des fatigues qu'il a supportées.

Est-il besoin de vous rappeler le travail incessant, les veilles de M. Blanchard, et ses pénibles tentatives pour essayer de reconstituer le petit patrimoine qu'il a perdu dans l'industrie ? Pauvre ami, ses forces trahissent son courage, il n'a pas assez compté avec la nature, qui n'admet pas qu'on la surmène outre mesure. Aujourd'hui elle lui donne un nouvel avertissement et semble lui dire : L'heure du repos a sonné arrête-toi, il est temps !

Mais, reprenant toute son énergie : Non, s'écriait-il, non ma tâche n'est pas terminée ; je n'ai réalisé aucune économie, et je ne veux pas tomber à la charge de mes enfants,

qui n'ont que le strict nécessaire pour vivre : je dois travailler encore.

M. Blanchard murmura ensuite d'un ton navré : Si cependant je devient impotent, il faudra donc que j'aie mendier !

Mendier, lui, s'écria vivement la jeune femme en interrompant le récit du père Vincent, lui, mon père bien-aimé, si dévoué et si bon : non, jamais !

— Et moi, ajouta-elle, qui ne me doutais de rien, qui pendant ce temps m'occupais gaiement de notre intérieur, de notre enfant... à venir !

Pauvre père, je le connais bien, allez : il a tant de délicatesse, qu'il n'aurait fait entendre aucune plainte, aucun murmure. Malheureuse que je suis de ne pas l'avoir deviné ! Et elle se mit à sangloter.

Voyons, Louise, dit Charles en s'efforçant de conserver son sang-froid, calme-toi, je t'en supplie, ne te désespère pas ainsi ; tout peut se réparer, maintenant que nous sommes prévenus. Ecoute, ma chérie, j'estime et j'aime de toutes mes forces l'homme à qui je dois mon plus grand bonheur : aussi je

A continuer.

MR. BOYCE, CARROSSIER

Numéros 10 12 Rue James
Winnipeg. 1ère Rue au nord
du marché

IMPORTATEUR ET FABRICANT

de voitures de toutes espèces
telles que : Omnibus, buggy,
phaçons, etc. Voitures d'hiver
en grande variété à des
prix très modérés.

15 10 3m.